





# **GUILLAUME, JEAN-LUC, LAURENT ET LA JOURNALISTE**

UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE IL FAUT TOUJOURS FINIR CE QU'ON A COMMENCÉ

D'APRÈS GUILLAUME DUSTAN.

JE SORS CE SOIR AUX EDITONS P.O.L ET LES INTERVIEWS DE GUILLAUME DUSTAN À LA TÉLÉVISION

**ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE .....JEANNE LAZAR**

**AVEC.....JULIEN BODET, THOMAS MALLÉN, GLENN MARAUSSE, JEANNE LAZAR**

**Lumière et son.....ANOUK AUDART**

**Le spectacle a bénéficié du programme 90m2 CRÉATIF (La Loge - Le CENTQUATRE-PARIS) et du soutien du Théâtre Paris-Villette. La compagnie est soutenue par la DRAC Hauts-De-France**

« GUILLAUME : Jamais je ne vieillirai. »

## L'AUTEUR

William Baranès est né en 1965. Il était magistrat puis écrivain et éditeur. En 1990, il apprend sa séropositivité. Il publie son premier roman sous le nom de Guillaume Dustan en 1996. Tous les romans ou essais qu'il publiera sont autofictionnels. Son premier roman s'appelle *Dans ma chambre*. Le roman suivant publié en 1997 est *Je sors ce soir*. C'est ce roman que j'ai choisi d'adapter. Il raconte une soirée dans une boîte de nuit à Paris, la Loco. Le troisième roman est *Plus fort que moi*. En 1999, il reçoit le prix de Flore pour son roman *Nicolas Pages*. Il a alors participé à des émissions de divertissements à la télévision. Il avait des propos provocants. Il défendait notamment le bareback, c'est-à-dire les rapports sexuels non protégés entre personnes séropositives. L'association de lutte contre le sida Act-Up s'est opposée à lui. On l'accusait de ne pas participer à la lutte contre la maladie et d'être un danger pour les autres. Il a alors été de plus en plus isolé et dénigré par les intellectuels de son temps. Il a encore écrit trois livres. Il est mort d'une intoxication médicamenteuse involontaire en 2005.

« La difficulté d'exister des homosexuels, c'est du pain bénit, du grain à moudre pour tout ce grand mouvement en littérature d'abandon de ce qu'on pourrait appeler la grande fiction, par analogie avec la grande peinture ou la grande musique, au profit d'une sorte de narration domestique. *House literature* comme *House music*. Auto-fiction comme auto-gestion ou auto-édition. J'aime bien. *Je sors ce soir* au lieu de *La marquise sortit à cinq heures*. C'est qu'il n'y a pas trente-six solutions en littérature : soit on invente tout et on s'expose à une relative pauvreté de détail (sauf à réintroduire des petites merdes vécues dans l'histoire inventée) ; soit on raconte sa vie et on s'expose à une relative faiblesse dramatique (sauf à faire des mutants en greffant des événements et des personnages les uns sur les autres). En fait j'ai envie d'être beaucoup plus radical. En littérature, soit c'est soi, soit c'est du bidon. »

*Nicolas Pages, Guillaume Dustan.*

## L'HISTOIRE

La pièce de théâtre raconte l'histoire de Guillaume, un écrivain français, invité à une émission de télévision pour parler de ses romans. Il est jeune et séropositif. Jean-Luc, un ami de Guillaume, est aussi invité. Il y a également Laurent qui fait partie de l'émission et la journaliste qui présente l'émission.

« **GUILLAUME** : Ça va Jean-Luc ?

**JEAN-LUC** : Moyen.

**GUILLAUME** : C'est la première fois que je l'entends dire ça. D'habitude il dit toujours, — Ça va !, de la même façon pointue. Moyen, ne peut vouloir dire que, — Mauvais résultats.

**JEAN-LUC** : Non, je suis pas bien. D'abord je ne suis pas bien dans ma tête parce que c'est horrible, il y a quand même des périodes où je pense vraiment que je vais mourir, que je suis condamné, j'attends quoi, j'attends la chaise électrique. Et puis, je stresse. Par exemple là, je suis maigre. Est-ce que je suis maigre parce que je suis rongé par un virus, est-ce que je suis maigre parce que je bouffe pas et que je suis stressé. Tu finis par avoir une psychologie de vieillard. C'est quand même ambiance 70 ans à 35.

**GUILLAUME** : Il y a pire, c'est être pauvre.

**LA JOURNALISTE** : Mais pauvre et séropo, ça doit pas être drôle. »

## LES SENSATIONS MODERNES

Le style de Dustan est cru. Il parle de sexualité très librement. Les phrases sont courtes. Guillaume s'adresse directement à ses lecteurs, à ses interlocuteurs. Il est acide parfois. Pourtant, il n'est jamais dénué de sensations, de sentiments.

C'est un jeune homme de la fin des années 1990. Ses sensations sont liées à la modernité. Le minitel se développe pour faire des rencontres, les boîtes de nuit et les lumières artificielles, la musique électronique et les drogues synthétiques. La musique pour danser, la *House music* participe à la recherche de ces sensations. Les paroles sont rares et fortes. le beat qui tape c'est le coeur qui bat. Le danseur prend conscience de son corps, de son énergie, de tous ses sens. Danser ou prendre de l'ecstasy permet à Guillaume de ne plus penser ou plutôt de penser autrement, à travers le corps.

Les sensations sont diffuses et persistantes. Elles sont dites brièvement et intensément.





« **GUILLAUME:** Pour le t-shirt j'ai une nouvelle technique : au lieu de le laisser pendre bêtement derrière, je fourre les dix premiers centimètres, assez pour être sûr de ne pas le perdre, dans le dos entre le slip et le jean, pas tout à fait au milieu, un peu du côté gauche, pour indiquer que je ne suis ni 100% actif — ce serait carrément à gauche — ni 100 % passif — ce serait carrément à droite — mais les deux. Donc je le mets au milieu, mais un peu à gauche, parce que si je le mettais pile au milieu, ou au milieu mais vers la droite, ça voudrait dire que je suis actif-passif mais plutôt passif, donc en réalité total passif, mais que comme je ne suis pas assez body-buildé je la joue actif en pensant que j'aurai plus de chances. »

## RÉPARER

J'ai adapté *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* puis *Mes parents* d'après Hervé Guibert. Je me suis alors intéressée à l'écriture de la maladie, à d'autres écrivains qui traitent du sida et de cette époque, à travers par exemple les pièces de Jean-Luc Lagarce ou les romans de Pascal De Duve. Mais ce n'était pas seulement la maladie comme sujet qui m'intéressait mais le fait que ces auteurs parlent d'eux, de leurs vies face à l'annonce d'une catastrophe prochaine. L'autofiction est un genre littéraire puissant car il permet d'être ému d'une façon très simple, à travers le récit de la vie de quelqu'un d'autre.

J'ai regardé des archives INA d'émissions où Guillaume Dustan était invité chez Thierry Ardisson ou chez Christophe Dechavanne. On l'invitait pour lui faire la leçon ou rire de lui. On ne peut pas savoir en regardant ces émissions si c'était un grand écrivain ou un pitre médiatique. Alors j'ai lu ses romans et j'ai été bouleversée par la manière simple et sensible dont il parle de son existence. C'est à la fois touchant, violent et drôle. J'ai choisi d'adapter *Je sors ce soir*. C'est un roman mélancolique. Un roman qui décrit avec simplicité des sensations et des émotions. C'est son roman le plus concis et le plus délicat. J'ai alors pensé aux émissions de télévision car il y a une spontanéité dans l'écriture télévisuelle qui est intéressante. Il était aussi étrange que ce que l'on garde en mémoire de cet écrivain soit ces émissions. Alors j'ai imaginé que la pièce de théâtre pouvait se passer pendant une émission de télévision où Guillaume Dustan est invité. Le texte est composé d'archives INA de ces émissions mêlées à *Je sors ce soir*. C'est une émission poétique, une sorte d'émission rêvée où l'écrivain a le temps de parler.

## UNE MINUTE DE SILENCE

*Je sors ce soir* est un roman sur le deuil. Il est dédié à un ami de Guillaume Dustan, Alain Ferrer. Dans le roman comme dans la pièce de théâtre, Guillaume vient d'apprendre la mort de cet ami. Il y pense toute la soirée. La musique qu'il écoute, les gens qu'il rencontre lui rappelle Alain. Les quatre personnages font une minute de silence à la mémoire d'Alain Ferrer. Guillaume lui dédie une chanson qu'ils écoutent. Jean-Luc annonce qu'il est lui-même séropositif comme Guillaume. il écrit « Je ne connais plus personne qui soit séronégatif ».

Sa mort et la mort des autres l'accompagnent. Les malades sont liés par un sort commun, leur mort prochaine. Alain Emmanuel Dreuilhe écrit : *«Le réseau serré des sidéens, soudés par le secret qui tient d'une appartenance quasi initiatique et se nourrit de la difficulté d'en communiquer la teneur, mieux, par sa nature sélective, le sida renforce le sentiment d'appartenance communautaire et d'une identité sociale spécifique.»*

C'est une émission de survivants hantée par les morts. On parlait peu ou mal du sida dans les médias et à la télévision particulièrement. Guillaume en parle simplement, comme un témoin, comme si c'était quand même la moindre des choses.

**LA JOURNALISTE** : Ça va mieux là ?

**GUILLAUME** : Ben oui, enfin, oui.

**LAURENT** : Ça a pas l'air.

**GUILLAUME** : Taisez-vous Laurent.

**LAURENT** : De quel droit, de quel droit tu me dis de me taire.

**GUILLAUME** : Du droit des gens qui pensent, du droit de la pensée, du droit de la vérité, voilà de quel droit.



## LE CONFLIT AU ZÉNITH

L'action se passe pendant une émission de télévision ou de radio, un lieu de débat public. Les invités ont des points de vue différents sur les sujets abordés. Il y a des alliances entre les personnages mais elles ne sont jamais définitives. Les points de vue de chacun seront précis et non caricaturaux. Laurent n'est pas un simple pitre de la télévision. Sa réflexion pourrait être la nôtre. Les débats sont vifs et les discussions animées. L'histoire se passe à la fin des années 90. L'homosexualité a été dépénalisée en 1982, les tensions à l'époque étaient vives. Il s'agira de nous interroger sur la portée des déclarations de chacun avec la distance que nous avons aujourd'hui.

À la télévision on parle de choses de façon simple, décomplexée. On change de sujet sans lien évident. On essaie de faire rire, d'amuser le public pour qu'il nous regarde. Ce mode de dialogue est à la fois un obstacle à la pensée puisqu'il n'accepte pas la complexité mais ce peut être aussi un moyen de comprendre des idées de façon directe. Des phrases qui marquent autant qu'un long essai. La télévision ne sera pas représentée comme elle existe réellement mais comme elle pourrait être si elle était un endroit de dialogue, un endroit de la pensée. Nous inventerons un espace. Il y aura du jonc de mer sur le sol. Il y aura une plante verte, une table, des chaises et quelques micros. Ce sera un espace clair et chaleureux fait pour la discussion.

Nous allons rendre publique la littérature, aller jusqu'au bout de l'autofiction, mettre en scène la vie. Nous chercherons comment dire avec sincérité la vie quotidienne, les détails, les pensées de quelqu'un pour toucher quelqu'un d'autre.

**LA JOURNALISTE** : Est ce que vous êtes mytho ?

**GUILLAUME** : Ben non, non je suis pas mytho.

**LA JOURNALISTE** : Vous êtes pas mytho.

**GUILLAUME** : Je suis pas mytho. Je suis vraiment le meilleur écrivain de France.

## LES ACTEURS



## GLENN MARAUSSE / JEAN-LUC

Glenn suit la formation de l'École Régionale des Acteurs de Cannes (ERAC) entre 2013 et 2016.

À sa sortie il travaille avec Stéphane Braunschweig dans *Soudain l'été dernier* (2016), *Macbeth* (2017) et *L'École des femmes* (2018) à l'Odéon.

En 2018, il joue dans *Pronom*, de Evan Placey mis en scène par Guillaume Doucet.

Glenn participe depuis 2016 aux lectures de la Mousson d'été.

## THOMAS MALLEN / GUILLAUME

Thomas intègre l'ESAD en 2008 et sort en 2011.

Lors de la saison 2012-13, il est auditeur libre au CNSAD.

Depuis, il ne cesse de se former, notamment lors de stages avec Jean-Yves Ruf, Claudio Tolcachir ou Julien Gosselin.

Dernièrement, il joue *Jules César*, d'après Shakespeare, avec le collectif TDM (Théâtre de la Loge et Théâtre Paris-Villette) ; avec la Compagnie La Nuit américaine, *Les Présidentes*, de Werner Schwab, mise en scène Yordan Goldwasser (Théâtre de Vanves, Centre Dramatique Régional de Tours) ; et *L'Orgueil* d'après *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, mise en scène Lara Marcou, Compagnie Sinon rien, festival SITU. En 2018, il joue dans *Les Cendres*, mise en scène Leslie Bernard au Festival SITU.

## JULIEN BODET / LAURENT

Julien suit la formation de l'École de la Comédie de Saint-Étienne de 2012 à 2015.

A sa sortie d'école, il joue dans *Peer Gynt* mis en scène par Johanny Bert puis *Tumultes* écrit par Marion Aubert et mis en scène par Marion Guerrero, et *Sous l'armure*, mis en scène par Christian Duchange.

En 2016, Julien joue dans le film *Luna* réalisé par Elsa Diringer.



## IL FAUT TOUJOURS FINIR CE QU'ON A COMMENCÉ

En 2015, Jeanne Lazar et Arnaud Vrech créent ensemble la compagnie // *faut toujours finir ce qu'on a commencé* après trois années passées au sein de l'École du Nord. Ils adaptent ensemble le roman de Hervé Guibert *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*.

En 2018, Jeanne prend la direction de la compagnie et met en scène *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste* au Théâtre de la Loge.

## JEANNE LAZAR / LA JOURNALISTE

Jeanne intègre l'École du Nord (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) de Lille au sein de la promotion IV sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. À sa sortie en 2015, elle met en scène *Maladie de La jeunesse* de Ferdinand Bruckner avec des camarades de sa promotion.

En 2015, elle joue dans *Une Adoration*, d'après un roman de Nancy Huston sous la direction de Laurent Hatat et en 2016 dans une pièce mise en scène par Lucie Berelowitsch : *Un soir chez Victor H* d'après les séances de spiritisme de Victor Hugo.

En 2016, elle adapte le roman de Hervé Guibert *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Elle joue dans la mise en scène de ce roman d'Arnaud Vrech. La même année, elle adapte *Mes Parents* de Hervé Guibert pour les élèves du Lycée Corot de Douai en partenariat avec le Tandem Scène Nationale de Douai

En 2018, elle joue dans *Pronom* d'Evan Placey mis en scène par Guillaume Doucet.

Elle met en scène *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste* et joue le rôle de la journaliste.





GLENN



THOMAS



JULIEN



JEANNE

ADMINISTRATION / DIFFUSION

JESSICA REGNIER / LA GDS, PRIMA DONNA.

TÉLÉPHONE

06 73 33 13 60

DESSINS

SOUFIANE ABABRI / BEDWORKS

MAIL

[ILFAUTTOUJOURS@GMAIL.COM](mailto:ILFAUTTOUJOURS@GMAIL.COM)



**GUILLAUME** : Je mets le CD de la BO de Lost Highway. La 13, Insensatez, d'Antonio Carlos Jobim, en boucle. C'est ça qu'on entend pendant la séquence où Balthazar Getty se repose en jogging et en savates dans le jardin chez ses parents. Il est sublime de beauté, allongé sur un transat, et puis il se lève et il regarde par-dessus la barrière dans le jardin des voisins le ballon en plastique, ou peut-être que c'est une bouée canard, flotter dans la piscine pour enfants vide.